

25 000 fermiers de salon jouent sur *simagri.com*

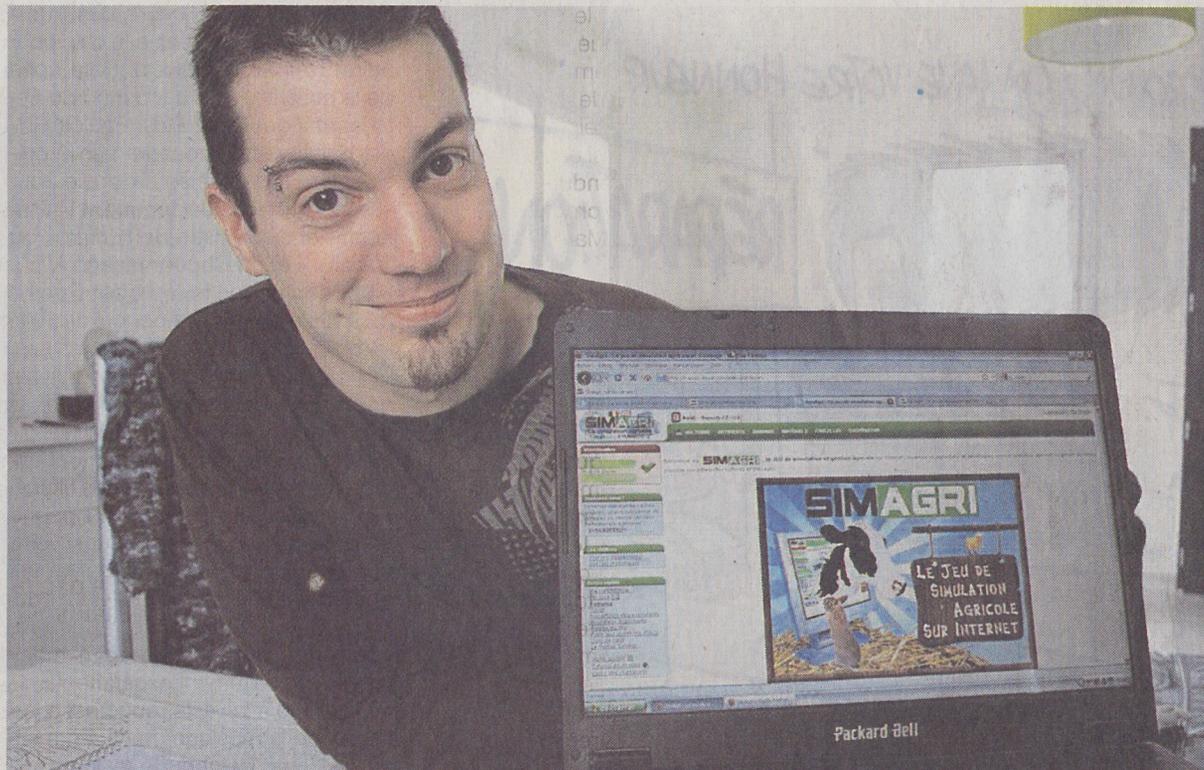
Les entreprises de la région. Être agriculteur virtuel sur Internet, c'est possible avec la simulation inventée par deux frères. Leur jeu cartonne et a donné naissance à une entreprise, à Pipriac, en Ille-et-Vilaine.

À Paris, le Salon de l'agriculture a baissé le rideau, les agriculteurs sont retournés sur leurs terres. Mais les exploitants de *Simagri.com* n'ont pas bougé de leur salon. Ils sont 25 000 à « jouer à l'agriculteur », en ligne, sur Internet. Deux frères, Baptiste et Christophe Lemaire, de Pipriac (Ille-et-Vilaine), ont imaginé ce jeu de simulation. Sans penser qu'il prendrait tant d'ampleur qu'ils devraient s'y consacrer à plein-temps. En créant leur société, Expone.

400 000 poules pondeuses

« Nous ne sommes pas du monde agricole, mais on a baigné dedans étant petits. Après mes études en informatique, je me suis lancé dans la création de ce jeu », explique Baptiste. C'était en 2005, et c'est parti très vite. Parmi les 25 000 joueurs inscrits, des jeunes en formation dans l'agriculture, des gens de la terre et des citadins... 90 % d'hommes.

« C'est de la simulation avec tous les ingrédients de la réalité. » Céréaliier, maraîcher, éleveur... le cyberfermier peut présenter ses meilleures bêtes au concours annuel. Le matériel proposé aux agriculteurs virtuels est celui de vrais constructeurs. « Nous avons obtenu des accords de la plupart d'entre eux. Les variétés cultivées et les races d'animaux sont, elles aussi, réalistes. » Des animaux dont il faut s'occuper tous les jours, comme dans la vraie vie. « Il faut les nourrir, traire, soigner... Il peut y avoir des ententes entre joueurs, il y a même un système de



Baptiste Lemaire a développé avec son frère Christophe le jeu de simulation agricole sur internet Simagri.

par jour pour faire vivre son exploitation. Et la développer. Sans limite : là, on n'est plus dans la vraie vie. Les surfaces cultivables sont illimitées, que l'on choisisse d'être exploitant en Champagne, ou en Bretagne (où plus de 3 millions de cyber hectares sont cultivés). La taille des cheptels n'est pas, non plus, limitée. « On a un producteur d'œufs qui est passé à 400 000 poules en deux ans. »

qui éloigne le cyberfermier de la réalité. En revanche, le cyberclimat colle bien à la réalité régionale : inutile d'espérer faire pousser des betteraves sur la Côte d'Azur ou des melons dans le Cotentin ! « Le cyberfermier est tributaire de la météo. On propose vingt types de cultures différentes... »

Le jeu poursuit son évolution, avec désormais une version anglaise.

Unis. Et deux salariés supplémentaires. « Les joueurs nous poussent à compléter le jeu. »

Les deux frères viennent d'introduire l'exploitation forestière. Et la demande d'exploitations bio se fait de plus en plus pressante. « On y pense, mais c'est plus compliqué... »

Christelle GARBEAU

Près de 2 kg d'héroïne

Une saisie record de drogue, des cinq trafiquants présumés interpellés.

Tout commence en janvier. Des policiers interpellent un Quimpérois, usager revendeur, avec 6 g d'héroïne, à Quimper. Il parle. Et, dans la foulée, les enquêteurs du « groupe stups » interpellent son fournisseur avec 400 g d'héroïne et une arme de poing de gros calibre.

Ils sentent qu'ils sont tombés sur du lourd. Un juge d'instruction ouvre une enquête. Et décide de faire collaborer le groupe « stups » avec la petite équipe de la police judiciaire de Quimper – qui enquêtait elle aussi sur ce trafic – pour la suite des investigations. Cette collaboration est une première. Elle va payer.

À partir des aveux du fournisseur quimpérois, les policiers remontent la filière. Mercredi soir, ils arrêtent un gros dealer de la région en compagnie d'un de ses clients. L'homme a sur lui 340 g d'héroïne. Et cache à son domicile un fusil à canon scié. Le lendemain, deuxième coup de filet : ils interpellent dans un hôtel de

Ouest-France

Huit heures de train

Alarme déclenchée, suicide, plateau de train détourné. Récit d'un voyage c...

